

La Place du mort



Titre original **La Place du mort**

Auteur **Pascal Garnier**

Nationalité **française**

Pages **160**

Editeur © **Éditions Zulma, 2011**

Epoque **Contemporain**

Lieux : **En ville / à la campagne / quelques scènes en bord de mer**

Genre **Humour noir / drame / comédie sociale**

PITCH (5 lignes « vendeuses » sur le sujet du roman, autre que la 4^e de couverture)

Fabien Delorme apprend la mort de sa femme, accompagnée de son amant, dans un accident de voiture. Jusque là sans histoires, Fabien se retrouve veuf et trompé du même coup. Il échafaude alors un plan pour séduire la femme de l'amant. Mais il ignore qu'il met le doigt dans un engrenage dont il sortira miraculeusement vivant.

INTRIGUE :

Fabien Delorme est un homme quelconque jusqu'au jour où sa femme meurt dans un accident de voiture, en compagnie de son amant. Recueilli par son meilleur ami Gilles, il n'aura qu'une obsession : « L'autre m'a piqué ma femme, je vais piquer celle de l'autre. » Et voilà comment Fabien va désormais occuper son temps : prendre la place du mort dans la vie de Martine Arnoult. Observation, filature... il la suit jusqu'en vacances. C'est justement au cours de cette escapade qu'il fera officiellement sa connaissance. Mais Martine n'est pas tout à fait la figure de la veuve esseulée. Toujours flanquée de son amie Madeleine, elle ne paraît pas spécialement touchée par la mort de son mari. Il faut dire que les deux femmes sont liées à la vie à la mort par un étrange secret : Madeleine était la première femme du défunt. Martine lui a volé son mari. Depuis, leur relation est sous-tendue par une lutte permanente. Grâce à l'accident qui a coûté la vie au défunt mari, Madeleine pensait avoir définitivement pris le dessus. D'abord, parce que c'est elle qui l'a tué. Ensuite, parce qu'elle l'a avoué à Martine. Les compteurs ont été remis à zéro. C'est donc d'un très mauvais œil qu'elle voit l'arrivée de Fabien dans leur vie. Au retour des vacances, Madeleine propose à Martine et Fabien de passer le week-end dans sa résidence secondaire. Elle veut profiter de ce moment pour éliminer physiquement Fabien et reprendre les choses en main. Mais rien ne se passe comme prévu : contre toute attente, Martine choisit Fabien et plante une balle dans la tête de Madeleine. À compter de ce moment, le monde s'effondre sans pitié sur Fabien : de cocasse, sa situation vire à l'enfer. Blessé dans la bataille, il est prisonnier dans une maison isolée. Martine est une tueuse au sang froid, prête à tout pour construire une nouvelle vie. Ni Gilles, venu à la rescousse, ni des témoins innocents n'en sortent vivants. Dans un dernier sursaut de survie, Fabien s'échappe des griffes de Martine et trouve refuge chez son vieux père. Lorsque la police l'interroge, il se rend vite à l'évidence : il a toujours été sans grande volonté. Balancer Martine ne sera pas compliqué.

THEMES ABORDES

Vengeance / lutte à mort entre deux femmes : La Place du mort, c'est avant tout l'histoire d'une lutte entre deux femmes tueuses : Martine et

Madeleine. D'abord amies, elles sont devenues rivales : Madeleine a présenté Martine à son mari... Il est parti avec elle. Bizarrement, leur amitié ne s'en est pas trouvée terminée pour autant : Madeleine y a vu au contraire le moyen d'assouvir sa haine totale pour son ex-mari. « Martine avait servi à donner un regain d'ardeur à une haine qui s'assoupissait et dont ils ne pouvaient se passer. Elle s'était laissé manipuler par l'un comme par l'autre parce qu'elle ne connaissait pas d'autre façon de vivre que de laisser les autres agir pour elle. »

Mais un jour, l'équilibre est rompu : Madeleine surprend Martial avec une nouvelle maîtresse et élimine les amants. Elle l'avoue à Martine. La situation tourne à son avantage puisqu'elle est désormais seule pour régner sur la vie de Martine. Mais l'arrivée de Fabien rompt le charme. Une nouvelle tension naît entre les amies/ennemies. Lorsque la véritable identité de Fabien est découverte, Martine doit choisir entre son amant et son amie. Madeleine est éliminée : Fabien devient l'otage d'une femme qui a décidé de reprendre sa vie en main...

Le basculement d'une vie : Fabien est un total loser : un homme sans ambition, trompé par sa femme. À la faveur d'événements inattendus - la mort de sa femme et la découverte de son amant par la même occasion - il va mettre le doigt dans un engrenage terrible. Balloté, tel une balle de flipper, entre les désirs de vengeance de Martine et Madeleine, Fabien perd complètement les pédales, jusqu'à un dernier sursaut de survie. La prouesse de Pascal Garnier est de faire basculer une vie ordinaire dans la plus totale absurdité, une vie sans intérêt en une aventure absolument rocambolesque. Fabien en devient un personnage intéressant et même attachant, pris au piège dans la terrible rivalité de deux femmes prêtes à tout pour arriver à leurs fins.

Humour (noir) : *La Place du mort* est certes l'histoire d'un drame, avec morts en série, mais c'est avant tout une histoire bourrée d'humour. Les personnages principaux viennent d'univers très marqués et a priori incompatibles : deux tueuses au sang froid et un loser sans intérêt. C'est justement la rencontre de ces deux univers qui donne tout le piquant à l'histoire et permet à l'auteur de lui faire prendre une dimension humoristique. Pascal Garnier, en dosant subtilement le mélange des genres, offre une ambiance totalement décalée, drôle et terrible à la fois. En ce sens, on est très proche de l'atmosphère des films de Joel et Ethan Coen.

Comédie sociale : *La Place du mort* peut enfin être abordé sous l'angle de la comédie sociale, ou de mœurs. Les histoires adultères, la filature, l'arroseur arrosé... Autant de thématiques qui tissent aussi le fil de la narration et peuvent être développées ou abordées sous des angles différents, dans des milieux différents (bourgeois, bobo, populaire, n'importe où dans le monde).

RÉSUMÉ DÉTAILLÉ

Un samedi soir, sur une petite route de campagne, une grosse berline grise stationne tous feux éteints. Le moteur s'allume lorsqu'un autre véhicule pointe ses phares en haut de la côte : la berline jette sa voiture en avant quand le véhicule arrive à son niveau. Celui-ci fait un écart et bascule violemment dans le fossé...

À plusieurs centaines de kilomètres de là, Fabien Delorme, quarantenaire en couple et sans enfants, déjeune en tête-à-tête avec son père un dimanche midi. Entre les deux, les dialogues n'ont jamais été riches. Aujourd'hui le silence est plus pesant que d'habitude : Charlotte, la mère de Fabien, vient de mourir. Elle a quitté le domicile conjugal trente-cinq ans plus tôt, sans un mot ni pour le père ni pour le fils. Sa mort réveille des souvenirs douloureux : le silence n'est que plus assourdissant. Le temps s'étire, la maison sombre semble se refermer sur Fabien. Il guette l'heure d'aller à la gare pour y attraper le train qui le ramènera chez lui.

Il entre dans un appartement vide. Pas de mot sur la table : Sylvie, sa compagne, est sans doute au cinéma avec une amie. Ça tombe bien : Fabien veut justement broyer du noir en solo. Le répondeur indique bien plusieurs messages mais il n'a pas le courage de les écouter. La soirée s'étire, il ressasse ses premières années avec Sylvie, leur passion, ce qu'il en reste... Titillé par la lumière qui clignote sur le répondeur, il se décide à écouter les messages. Il y en a trois. Le premier est laissé par Gilles, son meilleur ami. Séparé de sa femme depuis peu, Gilles pleurniche sur son célibat et réclame après lui. Le deuxième message vient de Laure, la meilleure amie de Sylvie. Elle lui propose une sortie au cinéma. C'était la veille. Le troisième message date du jour-même : c'est l'hôpital d'une ville de province. « Votre femme vient d'être victime d'un grave accident de la route. Pour nous joindre composez le numéro suivant... » Fabien repasse la bande trois fois, sous le choc. Ce soir, il est certain d'une chose : il est devenu veuf.

Le lendemain, un peu abruti, Fabien prend le train pour aller identifier le corps de Sylvie. Que faisait-elle dans cette ville ? Pourquoi est-elle morte ? Un inspecteur de police lui donne quelques informations : Sylvie passait le week-end avec son amant, mort lui aussi dans l'accident. Fabien était veuf : il est maintenant cocu. Lorsque l'inspecteur se propose de répondre à ses éventuelles questions, Fabien n'en a qu'une : connaître l'identité de l'amant. Il se débrouille pour déchiffrer les notes de l'officier de police : l'homme s'appelait Martial Arnoult. Son épouse, Martine, habite dans la même ville que lui, au 45, rue Charlot.

Veuf et cocu, c'est un choc. Fabien se laisse convaincre par Gilles et Laure qu'il aura du mal à tenir le coup en restant chez lui. Il échoue donc chez son vieil ami. Du temps de sa vie conjugale, l'appartement de Gilles était un vrai nid douillet à la décoration soignée. De cela, il ne reste pas grand chose : un canapé défoncé, une télévision, une table ronde et trois chaises, des jouets échoués un peu partout, traces du passage de son fils Léo. Quelques joints suffisent à Fabien pour trouver cette décoration

plutôt accueillante. Pourtant, lorsqu'il est seul, Fabien pense souvent à Martial Arnoult et sa femme, Martine, dont il a noté l'adresse. De manière insidieuse, ces pensées se muent peu à peu en une véritable obsession. Bientôt, son objectif se résume à une phrase : « L'autre m'a piqué ma femme. Je veux piquer celle de l'autre. »

L'histoire prend alors une nouvelle tournure. Fabien, sort de son cocon et prend alors une initiative, sans doute l'une des seules de sa vie. Il s'engage dans filature et se met en tête de faire la connaissance de Martine Arnoult. Il découvre que cette dernière est toujours accompagnée d'une amie plus âgée : Madeleine, cinquantenaire dynamique et charpentée. Mais bientôt, ce poste d'observateur ne lui suffit plus : Fabien veut parler avec Martine. Un jour que les deux femmes sortent d'une agence de voyage, il entre à leur suite dans la boutique et demande « la même chose que les deux dames » : le voilà inscrit pour un voyage en groupe dans un hôtel club au bord de la mer. C'est décidé : Fabien y fera la connaissance de Martine.

Fabien n'aime ni le soleil, ni la mer. Si Gilles est très surpris de le voir partir dans ce genre d'endroit, il est en revanche ravi que son ami reprenne du poil de la bête.

En vacances, Fabien met quelques jours à se décider à rejoindre la plage. Il n'est pas plus à l'aise sur le sable que dans l'eau. Alors qu'il fait quelques mètres à la nage pour se rafraîchir, il est pris d'un malaise. Un pédalo arrive alors à sa rescousse : une main se tend. Au bout de la main, Martine le regarde avec inquiétude. On n'aurait pu rêver meilleure approche.

Telle une moule accrochée à son rocher, Fabien passera le reste du séjour collé à Martine et Madeleine. Sorties culturelles, shopping, dîners... tout y passe. Le schéma, à première vue, est simple : Martine ne parle pas. Quant à Madeleine, elle parle, interroge et décide pour deux. La chance sourit à Fabien lorsque Madeleine se foule la cheville et reste bloquée dans sa chambre : il a toute latitude pour séduire la timide Martine.

Celle-ci révèle un étrange secret à Fabien. Au départ, elle a rencontré Madeleine aux narcotiques anonymes. Devenues amies, Martine a fait la connaissance de Martial, le mari de Madeleine : elle est devenue sa maîtresse, puis sa femme. Bizarrement, les deux femmes sont restées amies et Madeleine a dirigé toute sa haine vers Martial. Depuis sa mort, elles passent tout leur temps ensemble.

À la fin des vacances, Fabien a compris deux choses : il plaît à la douce Martine, avec laquelle il a passé une nuit - elle lui a donné son adresse et son numéro de téléphone. En revanche, il est royalement détesté par Madeleine qui le trouve louche et le lui a dit ouvertement.

Au retour des vacances, Fabien pense retrouver une vie normale. Mais Gilles s'est réconcilié avec sa femme : appartement propre et rangé, vie

d'un calme étonnant, Fabien ne trouve plus sa place. Il se réfugie auprès de Martine. Un jour, elle lui propose de venir passer le week-end dans la résidence secondaire de Madeleine : une grande maison ancienne, perdue dans la campagne à deux heures de route. D'abord surpris, Fabien se laisse convaincre que Madeleine a changé d'avis à son égard.

Le week-end commence bien : à peine arrivées, les deux femmes dressent la table et sortent du bon vin. On trinque dans des verres en cristal. La nourriture est délicieuse, l'ambiance chaleureuse... La tête de biche empaillée sur le mur les regarde de ses yeux doux. De vrais amis. Fabien se sent bien et aimerait fixer ce moment pour l'éternité. C'est alors que tout bascule : Madeleine révèle à Martine la véritable identité de Fabien. Elle l'a attiré ici pour mieux l'éliminer. Bientôt, le canon d'un revolver se pose sur sa tempe... dans un dernier instinct de survie, Fabien se lance dans un corps à corps avec Madeleine. Une balle se plante dans son genou. Il est déjà inconscient lorsqu'un deuxième coup de feu est tiré.

C'est la douleur qui le réveille. Fabien est installé dans une chambre, un grossier pansement sanguinolent sur la jambe. Par la fenêtre, il voit des vaches paissant tranquillement dans le pré d'à côté : leur vie a l'air si simple. Dorénavant, elles seront sa seule compagnie. Martine, souriante, lui administre des calmants. D'un ton neutre, elle lui explique que Madeleine étant devenue insupportable, elle a dû s'en débarrasser et la stocker au congélateur. Maintenant, les voilà tranquilles pour passer à autre chose... ensemble. En fait, l'arrivée de Fabien dans sa vie lui a donné une opportunité inespérée : celle de se débarrasser de Madeleine qui, depuis des années, régit sa propre vie.

Transi par la fièvre, Fabien comprend bientôt qu'il est l'otage de Martine et qu'aucun docteur ne viendra ni l'examiner, ni le sortir de ce guêpier. Un jour que Martine s'absente faire des courses, Fabien décide d'explorer la maison. Il constate, sans grande surprise, que les volets sont fermés, les portes verrouillées et le téléphone coupé. Lorsque Martine revient, elle est d'humeur joyeuse et lui propose un dîner romantique. Le couple trinque au pied de la cheminée, tout a l'air normal. Mais Fabien se risque à évoquer une sortie et bientôt Martine devient folle de rage. Elle lui plante un coup de pied dans la jambe avant de monter seule à l'étage.

Pendant deux jours, elle laissera Fabien sans soin, lui faisant scrupuleusement prendre des somnifères pour avoir la paix. Elle finit par rompre la glace en désinfectant la plaie à coup d'alcool et d'incisions. L'intervention scelle les réconciliations.

Alors que Martine s'absente une seconde fois, Fabien en proie à la fièvre, croit voir son ami Gilles au milieu des vaches dans le pré. Bientôt, Gilles est dans la chambre, sous le choc en découvrant l'état de son ami. Celui-ci, inquiet de la tournure que prenait la relation de Fabien avec les deux amies - bien qu'il ignorait leur identité - avait arraché à Fabien le nom du village le plus proche. Gilles entreprend donc de faire sortir Fabien. Mais

arrivé au rez-de-chaussée, une balle lui explose la tête. La tête de biche empaillée est une nouvelle fois témoin d'un meurtre. Martine aide gentiment Fabien à regagner son lit. Elle lui administre tendrement un somnifère et nettoie la scène du crime

En pleine nuit, la cavale commence. Deux meurtres, un inconnu débarqué d'on ne sait où... la maison n'est plus sûre, Martine veut partir. Elle emmène Fabien vers l'inconnu : le soir, ils trouvent une petite auberge à l'écart de la route et décident d'y passer la nuit. Après quelques jours, Martine récidive et tue de sang froid les deux aubergistes devenus trop envahissants. Sans un mot, elle tend le revolver à Fabien : il reste une balle.

Dans un dernier sursaut, Fabien réagit et décide de partir. C'est chez son père qu'il trouvera refuge. À sa manière, le vieux prend soin de lui, le nourrit, le laisse dans son silence. Un soir, le téléphone sonne : Laure est au bout du fil. Gilles est parti depuis une semaine avec sa voiture et n'a pas donné de nouvelles. Est-ce que Fabien sait où il est ? Celui-ci nie tout : il n'a jamais vu Gilles. Laure menace d'appeler la police. Fabien reste muré dans son silence.

Le jour suivant, la police interroge Fabien. Il ne tient pas plus de vingt minutes et balance tout. La police retrouvera les deux cadavres dans la maison de Madeleine. On y découvre également Martine, très affaiblie, qui s'y était réfugiée.

Le roman se clôt sur le procès de Martine.

PERSONNAGES

Fabien Delorme : Personnage principal, Fabien assiste à sa propre vie en tant que spectateur. C'est un Monsieur-tout-le-monde, passablement looser : quarantenaire, citadin, casanier, trompé par sa femme. Devenu veuf, il erre dans sa solitude. Il se découvre cependant des ressources insoupçonnées pour mettre son plan en œuvre : « piquer la femme de l'autre ». Mais, bien vite, la situation va se retourner contre lui. La seule initiative qu'il prend dans sa vie le conduit à sa propre perte : otage d'un engrenage infernal, Fabien voit le monde s'écrouler sur sa propre tête. Pourtant, Fabien est aussi un personnage attachant : il n'aspire qu'à un peu de tranquillité et sans doute d'amour. C'est un homme sensible qui se laisse berné par l'apparente fragilité de Martine. Cette facette de sa personnalité peut être creusée et abordée de différentes manières pour une adaptation audiovisuelle.

Martine Arnoult : Martine est « une petite blonde d'une trentaine d'années, pâle, l'œil au bleu fixe, une bouche presque sans lèvres, vêtue de bleu marine et de beige. Elle (fait) penser à une photo surexposée, à peine un contour, à se demander si elle (peut) projeter une ombre. » De prime abord, son caractère est assorti à son physique : c'est une femme effacée pour laquelle les autres ont toujours tout décidé. Ses parents, puis Martial (son mari) et enfin Madeleine. Pourtant, la colère gronde sous cet apparent calme plat. Martine voit dans sa rencontre avec Fabien l'occasion unique de reprendre le contrôle de sa vie - et, au passage, de se débarrasser de Madeleine. Sa personnalité complexe se révèle : c'est une tueuse que rien ni personne ne peut plus arrêter. Les frustrations accumulées au cours de sa vie explosent : elle est seule maître à bord.

Madeleine : femme autoritaire, de nature méfiante, « la cinquantaine musclée, l'œil vif du garde du corps sous une frange brune parsemée de fils d'argent. », Madeleine a pour habitude de tout diriger. Son amitié pour Martine est sous tendue par une lutte permanente : Martine a volé son mari, elles sont restées amies. En revanche, Madeleine vouait une telle haine à son ex-mari qu'elle a fini par le tuer, faisant de Martine une veuve précoce. Depuis, elle règne seule sur la vie de Martine. L'arrivée de Fabien est donc une menace. Fabien représente aussi la figure de l'homme qu'elle pensait avoir définitivement évincé de sa vie. Elle fait tout son possible pour éliminer l'intrus, y compris par la force si celle-ci s'avère nécessaire. Cependant, Madeleine avait sous-estimé Martine : elle était loin de penser que les forces pouvaient s'inverser et qu'elle perdrait pied.

Gilles : Figure du bon copain, il accueille Fabien lorsque celui-ci se retrouve veuf. Pris de doutes sur la nature de la relation de Fabien avec Martine et Madeleine, il tente de le retrouver par tous les moyens lorsqu'il disparaît dans la nature.

Monsieur Delorme : père silencieux mais aimant, c'est chez lui que Fabien se réfugie après avoir quitté Martine.

Laure : meilleure amie la femme de Fabien. Gilles a emprunté sa voiture pour rechercher Fabien : suite à sa disparition, elle prévient la police.

COMMENTAIRES

COMMENTAIRES

L'univers de Pascal Garnier est à la fois noir et burlesque. Ses personnages, des hommes et des femmes très ordinaires, voient leur vie dérapier à la faveur d'événements devenus incontrôlables. En cela, le potentiel cinématographique de *la Place du mort* est sensible dès les premières scènes : une histoire simple, une accroche forte, peu de personnages, peu de lieux, des dialogues souvent drôles, une intrigue transposable dans n'importe quel pays, une construction chronologique limpide, un roman bref. Peintre d'atmosphère que John Banville compare volontiers à Simenon, styliste du détail juste, Pascal Garnier excelle dans la mise en scène des vies simples. Il offre également avec *la Place du mort* un duo d'actrices détonnant : la lutte forcenée et quotidienne que se livrent Madeleine et Martine est sans répit, et sans salut. Les images de Simone Signoret et Véra Clouzot dans *Les Diaboliques*, de Henri-Georges Clouzot, ou bien celles de Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert dans *La Cérémonie*, de Claude Chabrol, sautent aux yeux. *La Place du mort*, c'est aussi beaucoup d'humour et un formidable retournement de situation. Finalement, le danger ne vient pas d'où on l'attendait. Et les personnages totalement décalés, évoluant dans une atmosphère à la fois sombre et comique, offrent un large panel d'adaptations possibles. On a souvent comparé l'œuvre de Pascal Garnier à l'univers des frères Coen ou d'Albert Dupontel. *La Place du mort* est un roman au cocktail explosif, souvent très cher à ces réalisateurs : humour, meurtres en série et personnages décalés. Il ne manque plus que la bande originale pour en faire un film. Enfin, on peut également élargir le spectre de lecture et voir dans cette histoire une comédie sociale : un mari trompé, un autre volé, puis tué, deux femmes devenues meilleures ennemies... Autant de possibilités d'adapter, d'élargir, d'apporter sa propre vision de l'histoire.

CONCLUSION

Plusieurs romans de Pascal Garnier ont fait l'objet d'adaptations télévisuelles en France. En peintre d'atmosphère, en bon dialoguiste, il sait donner à voir lorsqu'il écrit. La simplicité apparente de ses histoires recouvre toujours des rôles froissés et des meurtres en série. Avant tout, le lecteur - et, par projection, le spectateur - aime se laisser dériver dans cet univers qu'il sait malsain, mais dont bien vite il ne peut se passer.

REFERENCES CINEMATOGRAPHIQUES

Joel et Ethan Coen ; Albert Dupontel; les comédies noires de Pedro Almodovar.

PRIX LITTÉRAIRES / CITATIONS DE PRESSE

« Le véritable héritier Simenon » John Banville, 2014

« Un livre court mais parfaitement construit, un roman noir des plus sombres, raconté dans une prose concise et mordante... Narrée avec une nonchalance déconcertante, cette merveilleuse histoire complètement imprévisible est tout autant surréaliste que terrifiante. » *The Guardian*

« Un univers sombre, plein d'étrangeté, déconcertant... Bouleversant et brillant. » *The Sunday Times*

« Quand je lis Pascal Garnier j'ai l'impression d'être face à un roman dur de Simenon passé à travers le filtre des premiers films de Wim Wenders. » Brian Greene, *Crime Time*

TRADUCTIONS

The Front Seat Passenger, Gallic Books, 2014

EXTRAITS

Atmosphère décalée : scène de la morgue (p.27 de l'édition poche)

« La morgue était tout au bout de l'hôpital, à côté des poubelles. Forlani se retourna vers Fabien et marqua un temps d'arrêt.

— C'est ici.

Il avait mis tant de gravité dans sa voix que Fabien ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. On aurait dit un nain sur la pointe des pieds. Au moment de pousser la porte, ils durent s'effacer pour laisser sortir deux femmes, une jeune, l'autre plus âgée, très pâles. L'endroit faisait penser aux cuisines d'une cantine d'entreprise, vaste, carrelé de blanc, verre et métal chromé. Forlani s'entretint avec deux hommes en blouse blanche. Ils jetèrent un bref coup d'oeil à Fabien et tirèrent la poignée d'une sorte de tiroir. Sylvie sortit du mur.

— C'est bien votre femme ?

— Oui et non. C'est la première fois que je la vois morte. Je veux dire, que je vois un mort. C'est très différent d'un vivant.

Forlani et les deux blouses blanches échangèrent un regard circonflexe. »

Fabien est démasqué : tout bascule (p. 94-96 de l'édition poche)

« Il avait beau sentir des warnings clignoter dans un coin de sa tête, c'était plus fort que lui, il avait besoin de se raconter, de se livrer, de dérouler devant lui un tapis de vérité. C'était comme d'arriver sur la plage le premier jour des vacances, l'envie de se débarrasser des oripeaux du mensonge et de courir nu dans les vagues. Plus il brillait, plus les deux femmes riaient et plus il relâchait toute prudence. Il était près de leur dire qui il était. À présent qu'ils étaient amis, il était sûr qu'elles comprendraient et tous s'en trouveraient soulagés. Madeleine se leva de table pour aller chercher la bouteille de marc.

— Un petit verre avec votre café, monsieur Delorme ?

— Avec plai...

Il y eut un blanc, un blanc cassé parcouru d'anges infirmes traînant les ailes. Madeleine l'avait appelé par son nom et le fixait en souriant.

— Pourquoi tu l'appelles comme ça ?

— Parce qu'il s'appelle Fabien Delorme, n'est-ce pas ?

En vain, Fabien chercha le trou du souffleur. Il ne savait plus son texte. Madeleine posa la bouteille devant lui un peu brutalement.

— Madeleine, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire, ma petite Martine, que tu as devant toi le mari de la dame qui se trouvait dans la voiture avec Martial.

— C'est pas vrai ?

— Demande-lui.

Nier. Nier tout en bloc, nier la terre entière et sa présence ici ou bien dire oui. Il n'avait plus que deux mots en sa possession et il ne pouvait les prononcer ni l'un ni l'autre. Comme à l'école devant le tableau noir, il sentait ses oreilles rougir, pareilles aux carottes lumineuses des tabacs. À cet instant précis il n'avait pas plus de huit ans.

— Hé ! Je te parle ! Tu es bien le mari de la pétasse qui accompagnait ce con de Martial ?

— Fabien, dis quelque chose !

Il avait décidé de faire des boulettes de pain qu'il entassait en pyramide de plus en plus haute au milieu de son assiette maculée de sauce brune. Une claque sur la nuque l'obligea à faire face à Madeleine. Elle braquait sur lui un revolver à quelques centimètres de sa tête.

— Dis-le ! Dis-le-lui !

Les mots semblaient sortir du canon, jamais il n'avait vu une arme d'aussi près, il sentait l'odeur de métal et de graisse.

— Madeleine ! Qu'est-ce que tu fais, t'es dingue !

— Pas du tout. T'as pas encore compris ? Qu'est-ce que tu crois qu'il est venu faire avec nous ? Tu imagines que c'est pour tes beaux yeux ?... Il n'en a rien à foutre, il veut nous faire plonger, c'est ça, hein ? Tu veux nous faire plonger ?

Fabien ne quittait pas des yeux l'arme qui tremblait au bout du bras tendu. Il eut un mal fou à desserrer les dents.

— Madeleine, ce n'est pas ce que vous croyez... J'allais tout vous dire...

— Ben voyons ! Tu nous suis depuis des semaines, jusqu'en Espagne ! Tu séduis la petite et tu t'arranges pour l'éloigner de moi et tout ça pour rien, comme ça, par jeu ! Tu me prends pour une conne ?

— Non, Madeleine, non, je ne vous prends pas pour une conne. Je... je crois que je ne supportais pas l'idée d'être seul.

— C'est tout ce que tu as trouvé ? Je m'attendais à mieux. Moi, je vais te dire ce que tu as derrière la tête, tu veux te venger. Je ne sais pas comment, mais tu as su que c'était moi qui avais provoqué l'accident, mais comme tu n'as pas encore de preuve, tu t'es dit qu'en mettant Martine dans ta poche, tu finirais bien par la faire craquer.

— C'est pas vrai ! Je ne savais pas, et d'ailleurs je m'en fous. Je n'étais plus amoureux de Sylvie, je voulais une autre vie ! »